

Reportage Sensibilisation à l'école

Combattre la violence

Parole d'animateur: pour prévenir les incivilités, il faut aider le jeune à construire sa réflexion

Laurence Bézaguet

Une bagarre qui éclate entre deux élèves du postobligatoire, à Plan-les-Ouates (la «Tribune» du 7 décembre); une baston opposant une trentaine d'ados de Meyrin et des Avanchets qui se termine aux Urgences, un jeune ayant été poignardé (nos éditions des 8 et 9 décembre). Suite à ces récentes altercations qui ont eu lieu à proximité d'établissements scolaires, et alors que tant de parents s'illustrent par leur désengagement, on s'interroge sur l'efficacité des actions entreprises par le Département de l'instruction publique (DIP) pour combattre les incivilités et les actes de violence.

Vendredi matin, la Tribune de Genève s'est ainsi rendue à l'école primaire de Meyrin-Village pour tester un cours de sensibilisation. Regroupés sagement dans un couloir qui accueille l'exposition pédagogique «Ni hérisson, ni paillasson», créée en 2004 par le Centre pour l'action non violente, une vingtaine d'enfants, âgés de 8 à 9 ans et scolarisés dans l'établissement voisin de Bella Vista, ne sont pas en reste pour décrire leurs propres dérapages. «Quelquefois quand ma cousine m'énervé, je la tape, ne cache pas une fillette. Et comme souvent elle continue, je la tape jusqu'à ce qu'elle pleure!»

«Quand on est vraiment énervé contre quelqu'un, mieux vaut lui demander d'arrêter de nous ennuyer», recommande Chloé Wagner, animatrice de Graines de Paix qui loue l'exposition aux écoles. Un camarade raconte alors qu'un garçon oblige les autres à jouer au foot, «sinon il menace de les tabasser». Un récit qui interpelle Chloé: «La violence physique, ça fait mal; et la violence verbale, ça fait aussi mal?» Réaction immédiate d'un élève: «Quand on t'insulte, oui!»

Huit animaux pédagogiques

L'exposition «Ni hérisson, ni paillasson» vise à prévenir la violence, en illustrant des comportements qui la provoquent ou la facilitent, et en proposant des alternatives positives et constructives à ces attitudes. L'expo est basée sur des doubles panneaux représentant 8 animaux, d'un côté très agressifs, de l'autre beaucoup plus attirants... Le requin permet ainsi aux animateurs d'évoquer la notion de partage. «Attention, j'ai la dent», annonce un squalo vorace, gueule grande ouverte prêt à déchirer tout sur son passage. Mais «à quoi ça sert de se goinfrer si tu n'as personne avec qui partager?» interroge Chloé. Résultat, le requin semble doux comme un agneau de l'autre côté du panneau. «Souvent nos parents nous demandent d'arrêter de nous goinfrer», commentent spontanément des écoliers.

Le message semble avoir été entendu. «Ce n'est pas en affirmant aux enfants ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire qu'ils vont s'y tenir», prévient Flavio Lucchesi, chef de projet à Graine de Paix, qui dénonce tout discours moralisateur: «Il faut amener les jeunes à construire leur propre réflexion sur la relation à l'autre. Si ça vient d'eux et qu'ils sont convaincus, alors ils respecteront la règle. Rien ne nous oblige à être sympa avec ses amis; on le fait pour ne pas les perdre.»

A proximité, l'animateur Julien Cart essaie, lui aussi, de favoriser une prise de conscience des élèves. Réunis en cercle, ils doivent à tour de rôle échanger leur place avec un camarade en fixant son regard. Malgré quelques fous rires, les mômes comprennent l'importance d'être attentif à l'autre. «Contrairement à un gros oiseau, mais lequel?» questionne Julien. «L'autruche qui a la tête dans le sable», répond son jeune public.

Au même moment, Chloé suit attentivement



Interactivité

L'animateur Julien Cart - de face - essaie de favoriser une prise de conscience des élèves.

PATRICK GILLIERON LOPRENO



Flavio Lucchesi
Chef de projet à
Graine de Paix

«Il faut amener les enfants à construire leur propre réflexion sur la relation à l'autre. S'ils sont convaincus, alors ils respecteront la règle»



Nathalie Pignard
Enseignante à l'école
Bella Vista, à Meyrin

«Classée REP, notre école a bénéficié de l'apport d'un éducateur. Sa présence a permis de régler et d'anticiper bien des problèmes»

vement ses protégés alors qu'ils simulent les déplacements d'un aveugle et de son guide. C'est la notion de confiance en l'autre qui est en jeu dans cet exercice. Spectatrice d'un jour, l'enseignante Nathalie Pignard est séduite par la belle interactivité suscitée par «Ni hérisson, ni paillasson»: «Mes élèves sont nettement plus timides en classe. En général, ce sont toujours les mêmes qui causent et là j'en découvre certains. Plus globalement, cette animation me semble utile pour empêcher les incivilités.»

Beaucoup d'établissements s'intéressent à cet outil pédagogique, informe Flavio Lucchesi, car «ils se sentent parfois démunis face à l'accroissement des violences en milieu scolaire». Pas à Bella Vista, rassure Nathalie Pignard: «Classée REP (réseau d'enseignement prioritaire), notre école a bénéficié de l'apport d'un éducateur. Sa présence a permis de régler et d'anticiper bien des problèmes.»

Directrice de cet établissement, Gabrielle Falquet confirme: «Nous jouissons d'un bon climat scolaire. Ici, tout un travail a été accompli autour de notre Charte d'école. Nous sommes ainsi sortis du REP cette année.» Le bureau de dialo-

gue, créé il y a trois ans et géré par deux enseignants, n'est pas étranger à cette amélioration. «Il gère les dérapages graves et répétitifs, qui sont sanctionnés par des fiches de réflexion et des réparations, explique Gabrielle Falquet. On demande aux plus grands de tourner la corde à sauter des plus jeunes, ou d'aider un adulte dans une tâche. Donner quelque chose aux autres favorise le respect.»

Bientôt au Cycle d'orientation?

L'expo «Ni hérisson, ni paillasson» a également cette ambition. «Depuis la rentrée 2009, près de 5000 élèves l'ont visitée», se réjouit Flavio Lucchesi. Or, cette sensibilisation n'est de loin pas suffisante. «Pour obtenir des résultats, il faut vraiment que les enseignants assurent un suivi», recommande le chef de projet à Graine de Paix. Gabrielle Falquet en est parfaitement consciente: «L'important à présent, c'est de voir comment on va poursuivre la réflexion en classe.»

«On envisage aussi un cours adapté au Cycle d'orientation», annonce Flavio Lucchesi. Pas un luxe, si l'on se réfère à la violence qui s'y développe (lire ci-contre).

Ce fléau a augmenté de 30% au Cycle

Le phénomène est préoccupant: les actes de violence, recensés par le logiciel SIGNA, ont augmenté de 30% en trois ans au Cycle d'orientation! «Le point culminant de la violence juvénile se situe toujours vers l'adolescence», tempère Dominique Gros, directeur par intérim du Service de la recherche en éducation (SRED).

Cédé gratuitement au Canton par le gouvernement français en 2004, SIGNA permet de chiffrer et de documenter la violence dans les écoles genevoises. Après une période de tests, son emploi a été généralisé à tous les établissements du canton (du primaire au postobligatoire) en 2007. Et les comparaisons sont dorénavant possibles. «Au niveau du nombre total de cas enregistrés par SIGNA, on observe une tendance à la baisse de 10% par rapport à 2008», se réjouit Dominique Gros. Contrairement au Cycle, les actes de violence ont même diminué de 30% à l'école primaire et au postobligatoire.

Concrètement, quelque 425 actes ont été recensés pour l'année scolaire 2010-2011 contre 471 en 2008-2009 et 463 en 2009-2010. «Si on effectue le rapport entre le nombre d'élèves et le nombre de cas, la prévalence reste très faible, considère le directeur du SRED; soit 6 à 7 cas pour 1000 élèves sur une année scolaire, contre 12 sur 1000 en France.»

Depuis que SIGNA permet de recenser la violence en milieu scolaire, les actes les plus fréquents restent les violences physiques sans arme; suivent les insultes graves et les dommages au matériel ou aux locaux. «Ils représentent plus de 50% des cas à eux trois», souligne le responsable du SRED. Parmi les auteurs, ce sont les garçons qui dérapent dans 80% des cas.

Relevons encore que SIGNA ne mentionne pas les établissements concernés; la géographie des violences reste inconnue. «Les hit-parades sont stigmatisants, dévastateurs et n'amènent rien au niveau de la sécurité», expliquait le patron du Département de l'instruction publique, Charles Beer, à la Tribune de Genève le 17 octobre, 2008, à l'occasion de la première publication des données.

«C'est un outil de recensement institutionnel indispensable. Mieux vaut avoir un SIGNA imparfait (ndlr: l'exhaustivité des informations dépend largement du bon vouloir des écoles) que rien du tout», conclut Dominique Gros. Parmi les réserves affichées: ce logiciel semble assurément moins efficace pour des rackets ou des agressions sexuelles - formes de violence plus insidieuses qui jouent sur le secret et la peur - que pour des bagarres collectives bien visibles.

Il n'empêche! Même si elles demeurent «très faibles», les agressions à caractère sexuel, mais aussi celles commises avec arme, augmentent chaque année. On a comptabilisé 9 cas de violence sexuelle en 2010-2011 contre 4 l'année scolaire précédente; 14 cas relatifs à des agressions avec arme (en 2010-2011), contre 7 un an plus tôt. «La brutalité de certains actes inquiète», conclut Dominique Gros. **L.B.**